

achetait une petite toile du genre historique. Il est vrai que sous les doigts de Paganini la guitare devenait une harpe.

Sivori suivit son illustre maître ou plutôt fut entraîné par lui à Paris et à Londres, où l'on fit l'accueil le plus flatteur à l'enfant prodige, aussi bien pour son talent que par déference pour le célèbre professeur. C'était l'esquisse qui suit le vaisseau.

Mais ces succès, précoces éblouirent le jeune artiste sans l'enivrer. Plus il montait, plus il découvrait de vastes horizons qui lui étaient inconnus, et qu'il lui tarda d'explorer. Il comprit que ce ne sont pas seuls les doigts et l'archet qui font l'artiste, que, quelle que soit l'agilité, de ces doigts, quelle que soit la sûreté de cet archet, il faut des études sérieuses, une profonde connaissance des maîtres de l'art, un cours complet de contre-point pour briller au premier rang, sous peine de n'être jamais qu'un exécutant, si prodigieuse que soit l'habileté, de son jeu.

Ses parents le comprirent à leur tour, et ils firent revenir l'enfant à Gênes, où il travailla assidûment la composition avec Giovanni Serra, excellent professeur de contre-point. Cette nécessaire et fructueuse retraite ne dura pas moins de onze ans. Mais aussi, au bout de ces onze ans, Sivori pouvait lui-même lutter avec les plus habiles contre-pointistes.

En 1839, Camillo Sivori commença cette longue odyssée qu'il n'a pas encore interrompue. et qui, paraît-il, ne devra pas cesser de si tôt. Il fait bon de voyager au bruit des applaudissements, d'avoir la renommée elle-même pour avant-coureur, et de laisser derrière soi les regrets les plus vifs et les souvenirs les plus brillants.

C'est à Florence, au théâtre Standish dans cette bonbonnière, moitié scène, moitié salon, que Sivori recommença sa carrière de violoniste, à laquelle il avait préludé, en enfant prodige, à la suite de Paganini, à Gênes, à Paris et à Londres. Mais le théâtre Standish ne pouvait contenir que l'élite de l'aristocratie de la ville, et encore! Il fallait une salle bien autrement vaste; Sivori fut obligé de passer au Cocomero, où tout Florence alla l'entendre.

Après Florence, ce fut le reste de la Toscane, puis il alla en Allemagne, et nous vous faisons grâce de l'énumération de toutes les villes où il se fit entendre. Comme nous venons de le dire, la renommée qui le devançait partout, lui fit préparer un charmant petit logement dans un hôtel de Moscou un autre non moins confortable à Saint-Petersbourg; Sivori s'y rendit, et docile aux exigences de ce guide despotique, il donna des concerts dans les deux capitales moscovites, des concerts dont tous les artistes, virtuoses, solistes, et exécutants de tout genre que s'y sont succédé depuis ces dernières vingt années n'ont pas affaibli le souvenir.

Mais, soit que Sivori eût la nostalgie de ses succès d'enfant, soit qu'il tint à recevoir ce qu'on est convenu d'appeler la consécration de l'art, ce bap-

tême que toute notabilité vient recevoir à Paris, comme au foyer d'où rayonne la gloire, il quitta la Russie et ne fit qu'une étape jusqu'à notre salle des Menus-Plaisirs. Il avait hâte d'être jugé en dernier ressort par ce grand aréopage, par ce tribunal suprême de l'art européen, comme il appelle encore, aujourd'hui le Conservatoire impérial de Musique.

Il tenait avant tout au suffrage de l'Italie, parce que c'était sa patrie et parce que c'était la patrie de l'art. Ce suffrage, il l'avait obtenu, et au-delà de ses espérances.

Plus tard, il avait tenu à celui de l'Allemagne, cette terre de la musique classique, ce vaste lycée des harmonistes. Le suffrage de la vieille Germanie, pas plus que celui de l'Italie, ne lui avait fait défaut.

Restait, enfin, celui des Paris, qui concentré en lui par son puissant éclectisme, tous ceux des autres nations, et qui le donne pour l'orgue des membres du Conservatoire. Ce fut l'épreuve que Sivori voulut tenter.

Nous nous souvenons encore, et Sivori aussi! — de cette brillante matinée. Ce fut plus qu'un succès pour le jeune violoniste, qu'on avait vu tout enfant, et qui avait tant grandi, à la taille près. Ce jour-là, le public du Conservatoire, d'ordinaire très-sobre d'ovations, se dont nous sommes loin de nous plaindre, dégrala tout à coup et fit éclater son enthousiasme en bravos à enrouer un crieur public, en applaudissements à fatiguer les mains d'un chevalier du lustre.

Sivori en était tout ému, bien plus ému qu'il ne l'avait été au théâtre Saint-Augustin de Gênes, quelques heures avant sa naissance, au concert de Paganini.

Le Conservatoire de Paris ne se borna pas à exprimer au jeune violoniste toute sa sympathie et toute son admiration; il voulut lui donner un témoignage de cette admiration et de cette sympathie, et lui décerna, à l'unanimité, une médaille d'or, précieux souvenir que Sivori ne céderait pas pour un Stradivarius et plusieurs Amati.

Toutefois, si flatteuse, si méritée, si belle que soit une médaille d'or, vint-elle du Conservatoire de Paris, elle ne donne pas de revenus. Or, les propriétaires d'hôtels, les tailleurs, les cochers, même les plus philharmoniques, ont l'habitude de ne pas se contenter de l'exhibition de ce précieux témoignage d'estime quand on demande leurs services. Force fut donc à Sivori, de passer, le détroit pour aller faire une copieuse récolte de livres sterling à l'effluve de S. M. la reine Victoria, bien autrement prisées par les susdits hôteliers, tailleurs et cochers, que toutes les médailles qu'on se bornerait à leur montrer, sans leur permettre de les monnayer.

LEON ESCUDIER.

à continuer.